Jour de Noël : Jn 1,1-18

Hier soir, la naissance de Jésus nous a rappelé que nous ne sommes pas abandonnés dans la nuit de ce monde : en son Fils, Dieu est venu « habiter parmi nous », comme le dit ce matin l'évangile de Jean. « Le Verbe s'est fait chair ». La vie divine a pris chair de notre chair. Dieu est la chair de notre chair, et nous sommes la chair de sa chair. C'est la vie de Dieu qui coule en nous, et il n'y a pas d'autre vie que la sienne.

Notre vie est sa vie. Notre vie, avec ses peines, ses lourdeurs, ses insuffisances, ses limites, ses péchés… est sa vie. En venant habiter parmi nous, il prend tout, pas seulement ce qui lui plaît. C'est comme ça qu'il est avec nous, Dieu-avec-nous, comme dit la Bible. C'est comme ça qu'il ne nous abandonne pas en restant tranquillement dans un « ciel » où nous l'imaginons parce qu'il est si proche de nous que nous ne le voyons pas. Il partage toute notre vie. Il n'est pas ailleurs que là où nous sommes. Notre vie est sa vie.

Sa vie est notre vie. Sa vie, avec son désir infini de se donner sans cesse, sa puissance créatrice, sa joie de pardonner, sa victoire sur le péché et sur la mort… est notre vie. En venant habiter parmi nous, il nous donne tout ce qu'il est, il ne garde rien pour lui. C'est comme ça que nous sommes ceux qu'il aime, ses enfants, « nés de Dieu », et non pas, comme le rappelle l'évangile de ce matin, « nés de la chair et du sang » ou « d'une volonté d'homme ». Il nous donne sa vie. Sa vie est notre vie.

Parce que notre vie et sa vie ne sont qu'une seule et même vie, et qu'il n'y en a pas d'autre, notre vie ne peut être qu'éternelle, donnée une fois pour toute, traversant la mort. Parce que sa vie et notre vie ne sont qu'une seule et même vie, et qu'il n'y en a pas d'autre, notre vie est notre « lumière », une lumière que même les « ténèbres » de la mort ne peuvent pas éteindre, une lumière qui « brille **dans** les ténèbres » de notre monde. **Dans** les ténèbres, pas à côté, ou au dessus, mais **à l'intérieur d**e nos ténèbres, dans nos peines, nos épreuves et notre péché… A l'intérieur de tout ce qui alourdit notre existence de mille manières, brille la lumière de la vie unique dont nous vivons et que nous n'avons pas fini d'accueillir dans toutes ses dimensions divines, car nous n'avons pas fini de naître tant que Dieu n'a pas pris en nous toute sa place.

Plus que cela, cette vie qui brille en nous, nous sommes capables de la refuser, et de nous empêcher de naître entièrement. Nous sommes capables de l'empoisonner en croyant l'honorer. Nous croyons même avoir la possibilité de la tuer.

L'enfant de Noël vient nous sauver de cette possibilité. Il vient maintenir la vie jusqu'en ce point intime de nous-mêmes où nous la refusons. Il vient poser la vie jusque dans le refus de la vie, jusque dans les ténèbres de la mort. Il vient nous rappeler que la mort ne tient son importance que de la vie qui la précède et la déborde.

L'enfant de Noël ne reste pas dans son berceau de paille. Il se lève et va mourir d'amour sur la croix. Mais sa vie repousse **de l'intérieur** la pierre du tombeau pour montrer ce qu'il en est de la vie qui fait de nous ses frères pour toujours. Elle est plus forte que tout ce qui nous détruit.

Jour de Noël : Jn 1,1-18

Accueillons ce matin la joie grave de Noël qui apporte la paix et l'Espérance dans toute la misère de ce monde : Dieu s'est fait chair pour éclairer notre nuit jusqu'à ce qu'elle soit finie. Suivons en confiance cette lumière qui nous est donnée et qui nous met en joie ; elle nous conduit à découvrir que nous sommes aimés depuis toujours, et pour toujours, car c'est l'Amour qui s'est incarné cette nuit. Il n'y a de vie que par amour.

Michel KOBIK, jésuite